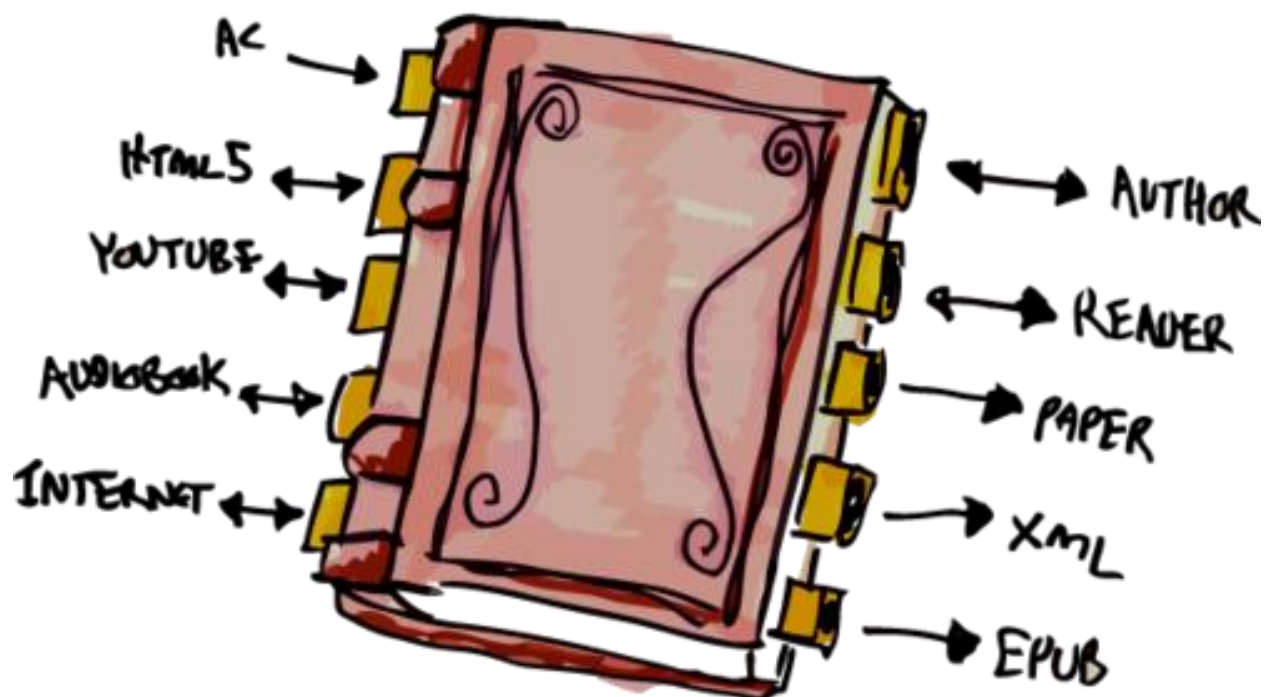


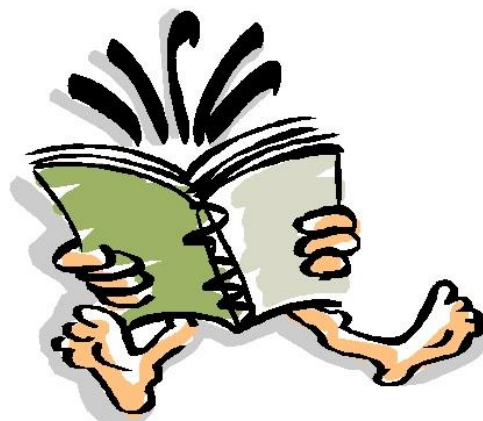
HORS-TEXTE

BOOK²



De la dématérialisation et du numérique

ce qu'ils ont dit



Le bibliothécaire pénétra dans le cabinet de réflexion. Ses murs en plâtre nu lui donnaient l'aspect d'une grotte d'ermite. Une table en fer et un tabouret en bois constituaient le seul mobilier. Une fois que la bougie posée sur la table fut allumée, elle projeta sa faible lueur sur une peinture murale grossière, en blanc sur fond noir, qui représentait un jeune coq avec, pour légende, le mot « vitriol », acronyme de l'antique exhortation à se connaître soi-même : *Visita Interiora Terrae, Rectificando Invenies Occultum Lapidem* (visite l'intérieur de la terre, par rectification tu trouveras la pierre cachée). Sur la table, il y avait une grande faux rouillée.

Le bibliothécaire ouvrit son sac pour en extraire plusieurs objets. Tout d'abord un crâne humain et des os allongés. Il les arrangea avec soin sur la table, puis ajouta un morceau de pain dur, un sablier et deux coupelles métalliques. Il sortit ensuite de sa poche deux flacons et en déversa le contenu dans les coupelles, obtenant deux petits monts de poudre blanche et jaune, du sel et du soufre, et songea qu'il lui fallait aller chercher un verre d'eau.

Sur le point de partir, il s'immobilisa, retourna le sablier et observa les grains de sable qui s'écoulaient dans le vase inférieur. Dans un peu plus de quinze jours, le bibliothécaire reviendrait ici, à cette même table, afin de rédiger son testament philosophique. Il tendit la main vers la faux. Quiconque serait entré à ce moment-là et l'aurait vu de dos l'aurait pris pour la Faucheuse.

Frank Tallis

Extrait : *Du sang sur Vienne*, Editions 10/18, 2006, p. 315

EDITORIAL

De la dématérialisation et du numérique. Un sujet d'actualité à Hors-Texte, dont vous pouvez enfin consulter les derniers numéros en libre accès sur le Web (soumis à embargo trimestriel) : <http://www.agbd.ch/hors-texte/>. La numérisation du journal étant en cours, les numéros plus anciens seront ajoutés ultérieurement.

Cette nonante-neuvième mouture d'Hors-Texte vous propose d'entrée de jeu un aperçu du dernier congrès de l'IFLA. Contenu numérique, *Open Access* et *Linked Data* y sont pris au sérieux comme il se doit. On poursuit sur le thème de la numérisation des collections, de sa dynamique, de ses perspectives et de toutes les raisons pour lesquelles elle est devenue incontournable. La dématérialisation est ensuite approchée sous un angle original dans une nouvelle de Bernard Comment [1] : auriez-vous déjà imaginé une panne générale dans une bibliothèque futuriste dépourvue de livres ? Retour aux choses sérieuses : livres papier, liseuses électroniques, et tablettes, *quid* de leur bilans écologiques ? Côté multimédia, la bibliothèque de l'HEAD nous présente (notamment) ses collections vidéos et leurs spécificités.

Pour rompre la monotonie, on n'hésite pas à s'écarter plusieurs fois du fil conducteur de ce numéro que ce soit dans un texte discutant une bibliothèque aquatique plutôt que numérique, ou dans les traditionnelles brèves diverses et variées d'Hors-Texte.

Bonne lecture !

Jan Krause

[1] Reproduite avec l'aimable autorisation de l'auteur et de son éditeur.

BILLET DU PRESIDENT : 2012, année des 40 ans de l'AGBD

*Jean-Philippe Accart
Président AGBD*

L'AGBD a eu **40 ans** le **9 mars 2012**. C'est en effet le 9 mars 1972 que 60 bibliothécaires de Genève se sont réunis lors d'une assemblée constitutive pour fonder l'Association genevoise des bibliothécaires diplômés. Et l'aventure a continué jusqu'à présent... ! L'AGBD réunit maintenant **plus de 300 membres**, elle est implantée sur l'ensemble du Canton dans la plupart des institutions genevoises : les bibliothèques scolaires, les bibliothèques municipales, l'Université de Genève – ces deux dernières étant les gros pourvoyeurs de postes de bibliothécaires – les bibliothèques d'organisations internationales, la Haute école de gestion...

La fête des 40 ans a eu lieu le 27 septembre dernier à la Villa Barton's Park grâce à l'entremise de la Bibliothèque de l'Institut des hautes études internationales et du développement que nous remercions chaleureusement. Il faut aussi remercier les quatre organisations qui ont sponsorisé cette fête :

- le Département de la Culture de la Ville de Genève
- le Rectorat de l'Université de Genève
- la Commune de Collonge Bellerive
- la Commune de Grand Saconnex

Quelque 80 membres de l'AGBD ont assisté à la fête et au spectacle réussi d'improvisations, avec les interventions de Madeleine Duparc, Gabrielle Von Roten, Alain Jacquesson et Michel Gorin, retraçant quelques anecdotes ou les faits marquants de l'association : la création d'Hors-Texte (et sa numérisation en cours), la revalorisation des fonctions, les relations avec les élus... Hormis le développement de son site Web (<http://www.agbd.ch>), **l'AGBD vient d'ouvrir sa page Facebook** : <https://www.facebook.com/agbd.ge>. Alors n'hésitez plus, dites à l'AGBD combien vous l'aimez et retrouvons-nous pour d'autres activités et anniversaires que j'espère nombreux !

L'IFLA 2012 A HELSINKI... en attendant Lyon en 2014

Jean-Philippe Accart

Tenu pour sa 78^{ème} édition à Helsinki en Finlande du 11 au 17 août derniers, le Congrès mondial de l'information et des bibliothèques (WLIC) a réuni plus de 3000 professionnels du monde entier afin de mesurer à quel point « les bibliothèques sont inspirantes, surprenantes et dynamisantes », titre choisi pour la conférence.

Un des grands sujets de discussion au sein de la francophonie pendant la durée du congrès d'Helsinki cette année fut la candidature de la ville de Lyon pour 2014. La candidature avait été portée par le Cfibd (Comité français international bibliothèques et documentation [2]), la Ville de Lyon, Le Grand Lyon et le Bureau des congrès de Lyon. Lyon est donc la ville retenue pour le congrès 2014, et le comité national de cet évènement professionnel majeur sera co-présidé par Gérard Collomb, sénateur-maire de Lyon et Bruno Racine, président de la Bibliothèque nationale de France. Comme l'indique le Cfibd, il s'agit « d'une opportunité incomparable de montrer les (r)évolutions des bibliothèques françaises en cours depuis le congrès de Paris en 1989. Une chance unique pour les bibliothécaires français de rencontrer, à domicile, 3000 collègues étrangers et de bénéficier de quelque 600 communications reflétant l'état de l'art en bibliothéconomie et sciences de l'information ».

Ce sera également l'occasion pour l'Association internationale francophone des bibliothécaires et documentalistes (AIFBD) [3] qui tient son assemblée générale en parallèle à la conférence de l'IFLA, de préparer son prochain congrès en 2014 : les villes intéressées peuvent déposer un dossier de candidature.

Les 5 initiatives-clés de l'IFLA [4] définies en 2011-2012

Elles se déclinent en cinq programmes portant sur:

- le contenu numérique pour l'accès au contenu et aux ressources des bibliothèques numériques : la représentation de l'IFLA à l'OMPI (Organisation mondiale de la propriété intellectuelle) est jugée

[2] <http://www.cfibd.fr/>

[3] <http://www.aifbd.org>

[4] <http://www.ifla.org/files/hq/gb/strategic-plan/key-initiatives-2011.pdf>

essentielle, ainsi que le développement d'une politique en matière d'Open Access ;

- le développement de la bibliothéconomie : deux programmes, l'un pour la mise en place d'associations professionnelles fortes et l'autre pour le renforcement du leadership [5] ;
- la défense et l'avancement de la profession : la Fédération est représentée dans les grandes manifestations internationales du monde de l'information ;
- la reconstruction du patrimoine culturel après un désastre : l'IFLA souhaite s'engager de manière importante en mettant en avant le fait que la culture est un besoin essentiel chez l'homme ;
- enfin, le multilinguisme sera renforcé au sein de l'IFLA, notamment par un site web prenant mieux en compte les différentes langues officielles de la Fédération [6].

Le « Code d'éthique de l'IFLA » [7]

Ce projet a été très suivi sur les réseaux sociaux : au cours de 2011 et 2012, le groupe de travail FAIFE (groupe pour la liberté d'information et d'expression [8]) a largement consulté les bibliothécaires sur un code international d'éthique. Des centaines de commentaires des membres de l'IFLA et de non membres ont été reçus pour le projet, et une version finale a été préparée et approuvée par le Conseil d'administration de l'IFLA. Il est maintenant disponible en ligne. Une adaptation en Suisse est prévue.

Le programme « Adopt a student 2.0 » [9]

L'objectif du programme est de parrainer des étudiants en bibliothèque et sciences de l'Information (LIS) pour une adhésion à l'IFLA pendant un an soit 59 euros. Ils pourront travailler avec les sections de l'IFLA ou à différents projets.

[5] <http://www.ifla.org/en/news/ifla-international-leaders-programme-associates-announced>

[6] Les 7 langues officielles de l'IFLA sont l'anglais, le chinois, le français, l'allemand, l'espagnol, le russe et l'arabe.

[7] <http://www.ifla.org/en/news/ifla-code-of-ethics-for-librarians-and-other-information-workers>

[8] <http://www.ifla.org/en/faife>

[9] <http://www.ifla.org/en/set/adopt-a-student>

Quelques thèmes débattus lors de la conférence

Parmi les très nombreux thèmes débattus, quelques-uns retiennent l'attention :

- l'acquisition des ressources numériques [10] est un sujet récurrent, surtout en période de restrictions budgétaires. De nombreuses questions sont posées telles le refus de certains éditeurs de prêter leurs livres numériques aux bibliothèques (ou seulement à des conditions très restrictives) ou le coût exponentiel des licences.

- le thème de la curation, qui fait l'objet de nombreux articles en France et en Europe, n'est pas un sujet très nouveau Outre-Atlantique : la *curation* est, très schématiquement, une pratique qui consiste à sélectionner des contenus en ligne les plus pertinents et à les partager d'où le développement du métier dit de « community manager ». Une session très suivie et très commentée portait sur le rôle des bibliothécaires par rapport à la curation dans différents pays du monde (Allemagne, Canada, Etats-Unis, Grande-Bretagne). OCLC a lancé un projet de recherche très important sur la curation [11].



- le cloud computing et son impact sur la vie privée : Clifford A. Lynch (Coalition for Networked Information - CNI [12]) explique que l'idée du cloud computing remonte aux années 1960 et il fractionne le cloud computing en deux catégories – public et privé – avec trois types de clouds pour :

[10] Sujet traité dans le compte rendu de Véronique Heurtematte, « Congrès de l'IFLA. Inspirantes, dynamisantes », Livres Hebdo, n° 919, 31 août 2012, p. 18-20.

[11] <http://www.oclc.org/research/activities/datacuration.html>

[12] <http://www.cni.org/about-cni/>

- 1) le stockage ;
- 2) les calculs ;
- 3) et des applications en tant que services.

Il a ensuite exposé un certain nombre d'avantages et d'inconvénients des clouds : problème de dépendance, de manque de transparence, mais capacité importante de stockage et d'archivage.

- Helena Ranta, professeur à l'Université d'Helsinki, a prononcé un discours fort sur la destruction de biens culturels et la récupération du patrimoine culturel après une guerre [13] : on pense bien sûr aux événements récents au Mali à Tombouctou ou en cours en Syrie dans la ville d'Alep. Mais cela peut être aussi en cas de génocide ou d'emprisonnement : l'exemple de la poétesse russe Anna Akhmatova emprisonnée au temps de Staline et qui a vu son poème Requiem reconstitué de mémoire par ses amis. H. Ranta insiste sur le rôle des professionnels de l'information dans le travail de collecte et d'archivage de la mémoire.

- l'Open Data est un thème débattu par la Section des bibliothèques nationales et fait également l'objet d'une table ronde organisée par OCLC. La Bibliothèque nationale d'Ecosse fait part de son expérience. D'autres institutions sont prêtes à se lancer telles la British Library, la Deutsche Nationalbibliothek, la BnF. OCLC a récemment ouvert les données de WorldCat en Schema.org sous licence ouverte [14].

Singapour 2013 !

En attendant, en août 2013, c'est le continent asiatique qui est honoré avec la ville de Singapour comme lieu du congrès. Il se tiendra du 17 au 23 août 2013, avec un thème ambitieux : « Les bibliothèques du futur : d'innombrables possibilités » [15].

[13] <http://express.ifla.org/node/5419>

[14] Cité par Figoblog : <http://www.figoblog.org/node/2010>

[15] <http://conference.ifla.org/ifla79>

LA NUMERISATION DES COLLECTIONS : dynamique, fondements et perspectives

*Alexis Rivier, Bibliothèque de Genève
<alexis.rivier@ville-ge.ch>*

Pour un observateur attentif de l'évolution des bibliothèques, il est aisé de prendre la mesure du chemin parcouru en matière de numérisation. Sur ce plan les bibliothèques ont passé le milieu du gué. Il n'y a pas de retour en arrière possible, la numérisation ne relève pas d'un effet de mode, elle constitue une modalité essentielle d'accès au savoir. Les bibliothèques sont en quelque sorte "condamnées" à poursuivre ce chantier déjà bien entamé.

Faut-il encore justifier cette affirmation ? Après une vingtaine d'années de développement, nous ne nous interrogeons pas sur la pertinence de continuer ou non à numériser mais plutôt sur la façon de le faire au mieux. La numérisation a permis, chemin faisant, de soulever d'intéressantes questions sur le rôle des bibliothèques et le sens de leurs activités, les formes de leur présence sur Internet, la place à donner au papier, les règles de la propriété intellectuelle. Elles trouveront forcément avec le temps des réponses, que l'on pourra juger plus ou moins positives selon les points de vue ou les valeurs que l'on défend. Les propositions que j'esquisse ici me semblent respecter les valeurs de la profession. La discussion est néanmoins ouverte...

"Numérisation du monde" et numérisation des collections

D'abord, de quoi parlons-nous ? Le terme et ses dérivés sont tellement invasifs que tout semble devenir numérique. Fondamentalement, la numérisation constitue à la fois un mode de représentation de l'information (à base de chiffres binaires 0, 1) et sa transmission. Sa commodité est telle, les dispositifs qui permettent de la créer et de la restituer se répandent si rapidement, qu'elle marginalise toujours davantage les autres modes d'information. Rien ne peut faire penser que cette évolution ne se poursuivra pas dans les années à venir. C'est ce que nous appelons la **numérisation du monde**.

Les amoureux du livre que l'on tient entre ses mains, comme les sceptiques et les conservateurs, ont coutume de rappeler que dans l'histoire l'apparition d'un nouveau média (la radio, le cinéma, la télévision...) n'a jamais remplacé les précédents. Il en irait de même pour le numérique. Il existe toutefois une

différence de taille : le numérique, plus qu'un nouveau média, est devenu un élément constitutif de tous les précédents :

- La chaîne de production des imprimés (livre, journaux, revues...) est numérique. Seul le produit final, soit l'interface qui nous permet de lire le texte, est en papier. Et encore, la feuille de papier n'est ici qu'une modalité d'appréhension, un "terminal de lecture" au même titre que les autres : écrans, tablettes, liseuses, smartphones...[16]
- C'est le cas également pour les médias de diffusion (radio, télévision) : leur mode d'écoute ou de visionnement classique, selon une programmation fixe par un signal analogique, n'est plus la seule option. Les chaînes de télévision ou les stations radio sont présentes sur Internet où elles permettent aux usagers de recevoir les programmes à la demande, de façon "désynchronisée" grâce au numérique.

Parmi cette numérisation au sens large qui touche l'ensemble des échanges informationnels, un aspect plus spécifique concerne les bibliothèques : la **numérisation des collections**. Les institutions sont entrées, avec l'usage des scanners professionnels, dans une tâche de **conversion numérique**. D'abord, elles participent ainsi pleinement à la numérisation du monde; par ailleurs elles créent des copies de substitution afin de conserver au mieux les exemplaires originaux, la numérisation se substituant au microfilmage tombé lentement en obsolescence. Le numérique réunit donc pour les bibliothèques deux avantages immenses : une diffusion des contenus extrêmement efficace alliée à la préservation des originaux.

Les fondements de notre situation actuelle

Nous avons derrière nous une vingtaine d'années d'expérience de numérisation, ce qui autorise à analyser avec une certaine lucidité la situation actuelle. Même si certaines entreprises remontent à bien plus loin, comme celle de Michael Hart qui démarre son projet Gutenberg de textes électroniques en 1971, ou encore celle du prêtre italien Roberto Busa qui encode la Somme théologique de Saint-Thomas d'Aquin dès 1949, c'est bien l'invention du Web au tournant des années 1989-1990 qui a fourni les bases d'une progression toujours plus rapide de la numérisation.

Force est de constater aujourd'hui que la tâche, qui semblait gigantesque, de convertir en numérique tout ce qui a été publié dans le monde, est désormais

[16] L'expression est empruntée au titre d'un billet de Jean-Marc Saläun, *Le papier est un terminal comme un autre*, 11.01.2012
<<http://blogues.ebsi.umontreal.ca/jms/index.php/post/2012/01/09/Le-papier-est-un-terminal-comme-un-autre>>

bien amorcée, même si d'immenses pans manquent encore. Les chercheurs en sciences humaines, traditionnellement touchés plus tardivement par les nouvelles technologies, disposent maintenant de ressources en ligne suffisantes en terme de masse critique pour espacer les visites en bibliothèques et travailler à domicile. Même les plus technophobes reconnaissent leur avantage sur les méthodes traditionnelles.

Depuis une dizaine d'années, le rythme de numérisation s'est même accéléré en devenant quasi industriel. Aux corpus choisis des bibliothèques se sont joints de grands ensembles systématiques. Les éditeurs de journaux, les éditeurs spécialisés dans la diffusion de vastes catalogues se sont emparés de leurs propres fonds. Le projet de Google réunissant bibliothèques et éditeurs partenaires a permis de numériser en moins de 10 ans plus de 20 millions de livres [17].

Bien des ressources des bibliothèques, notamment les collections spéciales (manuscrits, archives, iconographie, cartes...) sont encore peu présentes sur les réseaux numériques, mais cela n'est plus qu'une question de temps.

Perspectives

Rien ne semble pouvoir arrêter la numérisation, pas même les difficultés économiques qui ont pourtant frappé la plupart des pays ces dernières années. Nous sommes dans une phase de transition entre un univers informationnel et un autre. Pour les bibliothèques, quels sont les points qui nécessitent de rester vigilants, et quelles propositions peuvent-elles faire pour que la numérisation n'entre pas en conflit avec une de leurs valeurs cardinales : l'accès sans discrimination à toutes les sources d'informations ?

1. La place du papier

La numérisation pose d'abord la question de la place à venir, au sein des bibliothèques, du papier.

Pour placer le débat au bon niveau, il est indispensable de rappeler que la numérisation de l'écrit n'est pas tout à fait comparable à celle de la musique ou de la vidéo. Le rapport entre une liseuse et un livre imprimé n'est pas du même ordre que celui d'un baladeur numérique et d'une chaîne analogique. L'imprimé reste le seul support d'information dont le contenu est directement perceptible, sans la médiation d'un appareillage et d'une source d'énergie.

[17] A noter toutefois qu'en raison des contraintes légales, seuls 3 millions sont dans le domaine public et accessibles gratuitement dans leur intégralité.

Cela le dote d'une robustesse naturelle qui fait que le livre ne sera pas de sitôt remplacé comme support de conservation, ni pour certains usages.

Car le papier recule comme strict support d'information: certains types d'imprimés ont déjà disparu du marché, notamment les encyclopédies. De plus en plus de journaux renoncent à une présence physique, et des éditeurs commencent à proposer des livres de fiction ou des essais sous forme uniquement électronique.

Pour les bibliothèques l'équation n'est guère simple, d'abord sur un plan financier :

- Garder les collections papier, c'est garder les frais de gestion qu'ils génèrent, auxquels s'ajoutent ceux liés aux collections numériques.
- S'en séparer, c'est réduire à néant les efforts assumés par une collectivité, parfois durant plusieurs siècles, pour conserver jusqu'à nos jours ces supports.

Des historiens attirent aussi l'attention sur l'importance de conserver les écrits dans leur matérialité originelle, afin de ne pas nous couper de la relation avec les lecteurs du passé qui les appréhendaient sous cette forme [18]. Cette demande s'apparente à placer le livre dans une perspective muséographique [19].

La vague de numérisation pourrait de fait facilement conduire à l'inutilité du papier, une fois la conversion achevée. Le programme de numérisation des périodiques JStor a été conçu pour permettre aux bibliothèques de se séparer avec sérénité de collections volumineuses et encombrantes. Certaines campus scientifiques ont déjà souscrit à des contrats "E-only" et ne reçoivent plus de fascicules imprimés.

Mais en général les responsables de bibliothèques, personnes raisonnables, ne prennent pas de décisions aussi drastiques et cherchent à réduire les coûts de gestion en réduisant mutuellement leurs doublons papier. Mais quelle est la

[18] L'historien du livre Roger Chartier a exprimé à de nombreuses reprises cette nécessité: par ex. *Ecouter les morts avec les yeux* (leçon inaugurale donnée au Collège de France), Fayard, 2008; "Portrait Roger Chartier: Traces, pratiques de l'écrit, pratiques de l'histoire", in *Circé. Histoires, Cultures & Sociétés*, 2012, n. 1 <<http://www.revue-circe.uvsq.fr/spip.php?article10>>.

[19] Parmi les futurologues de l'information, F. W. Lancaster qui annonçait dans les années 1970 la fin de la société du papier, pronostiquait que le rôle qui subsisterait pour les bibliothèques patrimoniales serait cette fonction de "musée du livre".

bonne échelle à considérer : le canton ? la Suisse ? l'Europe ? [20] Faut-il limiter la conservation à la production éditoriale de la région desservie par la bibliothèque ? Le poids des enjeux pèse sur les arbitrages et prises de décision pourtant nécessaires.

2. La conservation du numérique

Les programmes de numérisation entraînent une production exponentielle de données numériques, dopée par deux facteurs :

- le passage d'une numérisation artisanale à une numérisation industrielle
- l'augmentation du "poids" informatique des fichiers pour chaque page, par l'augmentation de leur qualité (passage du mode noir-blanc au mode niveaux de gris, et de plus en plus, au mode couleur) [21].

Ces fichiers doivent également être conservés pour préserver l'investissement consenti et également en raison de leur statut de copie de secours en cas de disparition de l'original. Toutefois, les tarifs au téraoctet des solutions certifiées d'archivage pérenne du numérique qui se mettent en place, engendreraient des frais de gestion disproportionnés. Une voie médiane peut être envisagée, ne serait-ce qu'à titre provisoire : un stockage informatique de sécurité moins élevée et le recours à des formats de compression de données performants (Jpeg2000, par ex.).

3. Le contexte législatif

Le propriétaire d'un livre ne peut pas disposer comme bon lui semble du texte qu'il contient. Le droit d'auteur a été une avancée majeure, permettant au créateur d'une œuvre d'en contrôler l'exploitation et la réutilisation.

Ce droit est très généreux dans sa durée puisqu'il assure sans formalité préalable l'exclusivité d'exploitation à l'auteur et ses ayants droit, depuis sa création et jusqu'à 70 ans après sa mort, en Suisse comme dans les autres pays européens. La numérisation d'une œuvre protégée ne peut se faire sans demande d'autorisation explicite et le cas échéant paiement d'un émoluments. Ces dispositions rendent très difficile la numérisation d'un pan considérable de

[20] La Conférence des bibliothèques universitaires suisses (CBU) a lancé au niveau national un projet de coopération en archivage des périodiques imprimés. <www.kub-cbu.ch>

[21] Une page A4 comprend en moyenne 2'000 signes. En mode texte elle requiert un espace de stockage de 2 Ko seulement. En mode image (résultat de la numérisation par scanner), cette page numérisée en bitonal (noir/blanc) occupe 500x plus de place (1 Mo); en niveaux de gris 4'250x plus (8,5 Mo) et en couleurs 12'750x plus (25,5 Mo)!

notre patrimoine pourtant si proche, le 20e siècle [22]. La situation est d'autant plus frustrante que beaucoup de ces titres ne sont plus commercialisés (les "indisponibles") et ne génèrent aucun revenu pour leurs ayants-droit. Leur numérisation enrichirait la vie intellectuelle sans causer de préjudice [23].

Toute forme permettant de faciliter l'exploitation numérique libre de ces œuvres par les bibliothèques doit être favorisée : simplification des démarches d'autorisation, registres permettant de contacter les ayants droit, encouragement à l'utilisation des licences Creative Commons (CC) pour les auteurs plus intéressés par la diffusion que par leur rémunération [24].

4. L'organisation des bibliothèques numériques

La bibliothèque qui numérise ses collections cherche à en tirer une certaine visibilité : elle aimerait les publier sur une bibliothèque numérique qui lui soit propre. Mais une telle approche n'offre que peu d'intérêt pour l'utilisateur. Celui-ci est orienté dans ses recherches sur Internet bien plus par le contenu, éventuellement la qualité de l'interface et ses fonctionnalités, que sur la provenance de l'original. La plupart des portails abritant des ressources numériques sont par conséquent supra-institutionnels. En Suisse ces portails se spécialisent par types de documents : Rero doc ou e-rara.ch pour les livres, e-codices.ch pour les manuscrits précieux, Seals pour les périodiques numérisés, Swiss posters pour les affiches. Pour être vraiment utiles, ces portails doivent se fédérer à une échelle plus vaste. C'est l'ambition de Gallica pour la France ou d'Europeana pour l'ensemble du continent, ou encore Internet Archive et Hathi Trust outre Atlantique. Il est à cet égard regrettable que rien de tel ne semble être prévu au niveau helvétique : Swissbib, qui aurait pu remplir cette mission, se limite seulement à fédérer les catalogues, non les contenus numériques.

Nous pensons toutefois qu'un portail de portée locale reste une option digne d'intérêt pour autant qu'il soit complet. Ainsi, un moteur de recherche qui indexerait tout contenu genevois, qu'il soit hébergé dans les portails déjà

[22] En 2012 et en fonction de ces règles, et si on admet qu'un auteur précoce peut survivre 70 ans après la publication, les œuvres les plus récentes à figurer dans le domaine public ne sont pas postérieures à **1941** (publication posthume ou année de décès) mais les œuvres les plus anciennes encore protégées remontent à **1872** (70 ans de survie jusqu'au décès + 70 ans au-delà).

[23] A noter également que nombre d'auteurs, notamment dans l'édition scientifique n'ont jamais touché un centime au titre de droits d'auteur, l'éditeur se réservant les bénéfices éventuels.

[24] L'Union européenne cherche à assouplir les règles de droit d'auteur dans ce but. Elle vient ainsi d'adopter une Directive sur les œuvres orphelines (œuvres dont les propriétaires ne peuvent être identifiés ou localisés).

mentionnés ou sur des serveurs purement institutionnels, mettrait en évidence les ressources patrimoniales exceptionnelles de cette région.

L'approche toutefois doit rester souple, tant les configurations de sites, ressources, portails, évoluent de façon incertaine sur Internet. Qui, il y a dix ans, aurait parié sur la mainmise des moteurs de recherche commerciaux dans l'accès aux contenus, induisant les manipulations dont ils peuvent faire l'objet ? Mais rien ne dit qu'il en sera toujours ainsi. Le web sémantique et le web de données dont l'importance croît, pourraient très bien représenter dans le futur un nouveau mode d'accès aux informations.

5. Investir dans les métadonnées

La qualité des métadonnées non seulement fait référence aux valeurs ancestrales des bibliothèques, mais elle constitue une grande part de leur contribution sur Internet. On a pu penser que l'émergence des moteurs de recherche en ferait un luxe inutile. Pourtant, même Google, la société qui a poussé le plus loin la technique de référencement basée sur des algorithmes et l'indexation automatique, a reconnu leur valeur ajoutée. C'est ainsi qu'elle s'est associée avec WorldCat, la base bibliographique mondiale, et a relié dans Google Livres les livres numérisés avec les notices fournies par les bibliothèques partenaires.

C'est le devoir des bibliothèques que de bibliographier aussi précisément que possible les productions imprimées, de mettre de l'ordre ou d'établir des relations entre différentes entités, que seuls l'expertise et le facteur humain autorisent. Ces métadonnées (fichiers bibliographiques, fichiers d'autorités, thésaurus) sont d'ailleurs d'excellentes sources certifiées pour servir de base au web de données et au web sémantique.

De la transition à l'adaptation permanente

Les bibliothèques sont donc engagées depuis près d'une génération dans la transition numérique. Ce qui constitue peut-être aujourd'hui leur plus grand défi est de concilier différents niveaux de temporalités : le temps lent, quasiment ancestral, de leurs missions historiques et celui, bien plus court, lié aux fonctionnements contemporains.

A cet égard les nouvelles technologies ne sont pas forcément aussi variables qu'on peut le penser, comme le chemin parcouru le met en évidence. Les fondements d'Internet ont plus de 40 ans, le Web, construit sur ses bases, plus de 20 ans. Même si les techniques évoluent, un site du début des années 1990 est toujours parfaitement lisible, sans conversion particulière. Les

formats couramment utilisés pour la numérisation (Tiff, Jpeg, PDF) sont également bien plus pérennes qu'on a coutume de le dire.

Comment vont s'articuler les propositions numériques des bibliothèques au sein de ce que nous avons appelé la "numérisation du monde" ? Sans doute en s'adaptant en permanence, selon des schémas non figés. Les rapports de forces en présence, les dispositifs de lecture, les usages sociaux, sont par définition mouvants. Même ce qui relève de l'évolution de la profession et de sa capacité d'auto-organisation n'est pas réellement prévisible : de fait, nous ne savons pas comment à moyen terme se présentera le paysage des bases et les portails de ressources électroniques publiques. Ce qui ouvre la porte, en même temps qu'aux incertitudes, à une nouvelle inventivité.



qui mourra avec moi quand je mourrai ? Quelle forme pathétique ou périssable
le monde perdra-t-il ? La voix de Macedonio Fernández, l'image d'un cheval
roux dans le terrain vague entre les rues Serrano et Charcas, une barre de
soufre dans le tiroir d'un bureau d'acajou ? Je sens son regard fixé avec la
plus grande attention sur mon visage. Je ne le vois pas. Il y a un problème
l'obscurité enveloppe tout. Je suis assis dans un fauteuil, les pieds sur les
vitrages. Les gens qui passent devant moi regardent à travers les
toucherai-tu le visage de ce vieux monsieur ? Plus tard, il me dira que
voix. Qu'est-ce que tu fais ? Tu es assis là à attendre que quelqu'un
sera-ce que tu vas faire ? Tu es assis là à attendre que quelqu'un
planerai-je sur toi ? Tu es assis là à attendre que quelqu'un
viendra-t-il ? Tu es assis là à attendre que quelqu'un
qu'est-ce que tu fais ? Tu es assis là à attendre que quelqu'un
tomberai-tu ? Tu es assis là à attendre que quelqu'un
vous. C'est parfois, c'est parfois, c'est parfois, c'est parfois, c'est parfois,
tard... J'ai plus tard, j'ai plus tard, j'ai plus tard, j'ai plus tard, j'ai plus tard,
bras sur sa poitrine et les cheveux au-dessous de la frange en baissant la tête.
se réchauffer, ou se réchauffer, ou se réchauffer, ou se réchauffer, ou se réchauffer,
doucement. Cent trois ans, cent trois ans, cent trois ans, cent trois ans, cent trois ans,
les épaules, se gratte les épaules, se gratte les épaules, se gratte les épaules,
Vous n'avez pas peur ? demande-t-elle encore. Je ne réponds pas. J'ai la
gorge sèche, d'avoir trop raconté.

FUTURE IS BRIGHT ! FUTURE IS GREEN !

Ariane Perruchoud

Dans le combat fratricide opposant le livre papier au e-book, la plupart des bibliothécaires auraient tendance à défendre le ~~plus faible~~ livre, parce que nous l'aimons et, comme chacun sait, le cœur a ses raisons que la raison ne connaît point (Merci, Blaise Pascal). Mais essayons tout de même, parce que comme le disait un écologiste avant l'heure, Lavoisier, l'idée que « Rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme » est devenue si séduisante que si le livre pouvait sortir gagnant d'un combat sur le terrain d'actualité qu'est le développement durable, nous serions tous plus rassurés. Mais, finalement, le livre n'est-il pas lui aussi devenu un produit comme un autre de notre société de consommation, où tout ce qui est fichu, mal foutu, usé, périmé et passé de mode finit à la poubelle ? Et quel impact cela a-t-il sur notre environnement ?

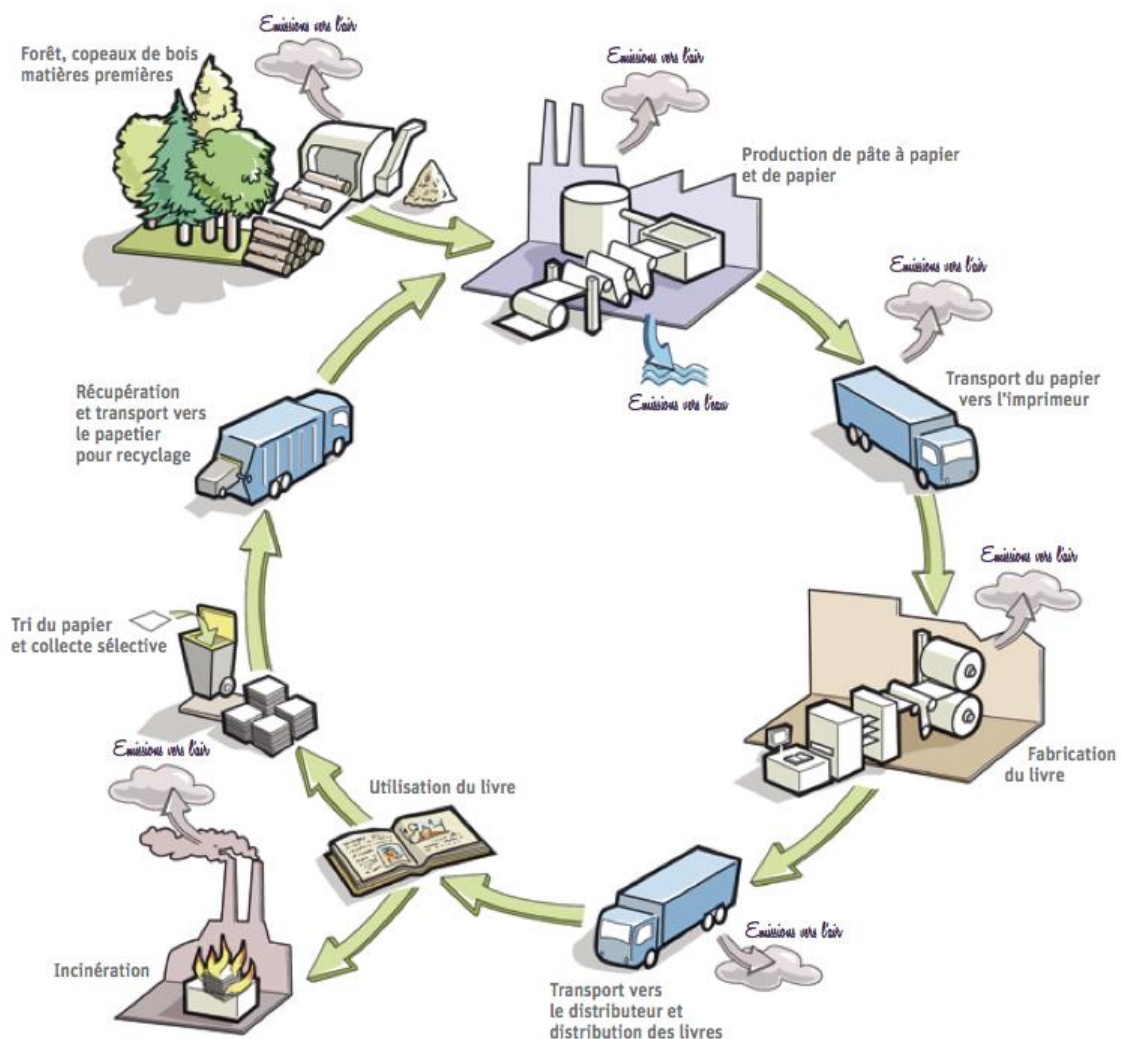
Ce sont des chiffres difficiles à trouver, mais un spécialiste de l'économie de l'édition estimait en 2005 qu'en France les éditeurs publient *chaque année* 500 millions d'ouvrages, et que 100 millions leur restent sur les bras et finissent au pilon [25]. A la rentrée littéraire 2012, ce sont 646 romans qui ont fait leur entrée sur le marché, et comme le dit un comparse blogueur : « (...) m'est avis qu'avec un nombre de sortie pareil les dégâts collatéraux devraient se faire à nouveau sentir, et un nombre [important] de victimes joncheront inanimées sur les gondoles des librairies durant tout leur temps d'exposition. Inanimées car inintéressantes pour la plupart, carrément mauvaises diront les plus bilieux, ces livres invendus seront envoyés au «pilon», là, ils seront transformés en papier ou en carton pour commencer une seconde vie, utile, de gobelets ou de papier toilette. Pilon salutaire donc pour ces oubliés des comptoirs morts sur le vaste champ de bataille de la littérature. » [26] Et les livres acquis dans les années 80 avec des points *Mondo* (ou *Silva*), et l'intégrale du *Club des Cinq* de la bibliothèque rose et ses compagnons cartonnés aux histoires complètement ringardes, et l'encyclopédie en huit volumes qui est maintenant en ligne, où finissent-ils, lorsque ni le marché aux puces, ni Caritas, ni la BM du quartier, ni la cousine n'en ont voulu ? Poubelle, mes amis.

Pour avoir le plaisir de tenir un livre entre ses mains, il en a fallu du chemin et du papier – dont la fabrication représente plus de 70 % de l'impact du livre sur

[25] Voyage au bout du pilon, 24.01.2005, http://www.lexpress.fr/culture/livre/voyage-au-bout-du-pilon_820222.html?xtmc=invendus_livres&xtcr=15

[26] Rentrée littéraire 2012, 19.08.2012, <http://monroman.skynetblogs.be/archive/2012/08/19/titre-de-la-note.html>

l'environnement. Cela demande beaucoup d'énergie, beaucoup d'eau, et nécessite de nombreux produits chimiques. Évidemment, pour conduire les bûcherons à la forêt, le bois à l'usine, le papier à l'imprimerie, le livre au magasin, le livre à la maison (exception faite des vélocipédistes et des piétons), il faut des camions ou autres engins motorisés. Ensuite, recycler le papier, c'est bien, mais pas fameux : « Le brassage des papiers usagés, le désencrage, la fabrication de la pâte utilisent des produits chimiques et génèrent forcément des déchets, notamment des boues de désencrage. » [27] Pas très propre, tout ça.



En gros, selon des calculs très compliqués, un livre papier coûte (ou pèse ?) 7,5 kg en équivalent carbone, selon un cabinet de consultants nommé *Cleantech*. Comparativement, la tablette/liseuse numérique fait directement un trou dans le plancher : un Ipad équivaut à 130 kg et un Kindle, 168 kg. Mais

[27] Le cycle de vie d'un livre passé au crible, 09.09.2011, <http://www.actu-environnement.com/ae/news/analyse-cycle-de-vie-livre-impact-environnemental-13462.php4>, dont est également tiré l'illustration.

comme on ne lit pas qu'un seul livre sur sa liseuse avant de la balancer, il suffit de lire 18 livres sur son Ipad (et 23 sur son Kindle), pour devenir moins « pollueur » qu'un lecteur à l'ancienne... [28] Mais bon, qui garde encore sa télévision, son ordinateur ou son téléphone portable durant trente ans ? Sont passés par là l'obsolescence programmée et les services après-vente *new generation* (« Ben non, on ne remplace pas une pièce de votre truc, vous rigolez ou quoi ? Il faut en racheter un neuf ! »).

Les éditeurs de livres papier font quelques efforts pour changer leur image, puisqu'on les accuse depuis des années de participer activement à la déforestation (20 millions d'arbres y passent chaque année, quand même...), en utilisant du papier recyclé ou provenant de forêts gérées intelligemment (on coupe, on replante), en essayant de remplacer les produits chimiques par des encres végétales... Car sur un marché où même le clown rouge et jaune s'est converti au vert, il faut faire un peu de *greenwashing* [29] pour continuer à vendre. Alors on essaie de produire du papier avec les bonnes algues vertes de Bretagne [30] ou avec du carbonate de calcium – et il s'appelle alors du papier de pierre – ou avec du plastique (garanti *waterproof*). Mais, évidemment, ce ne sont pas des solutions miracle (= produire énormément à moindre coût), sinon on ne verrait plus un livre papier à la FNAC. Il est encore et toujours plus rentable d'être un peu, beaucoup, polluant.

Les tablettes électroniques sont encore trop attractives pour avoir besoin d'avancer l'argument vert, et ce serait plutôt difficile quand on pense à ce qui se cache derrière l'écran (du coltan, du lithium, des petites choses qu'on ne trouve que sous terre et qui sont extraites par des gens pas toujours très contents de leurs conditions de travail, qui font la grève et se font tirer dessus). Comparaison intéressante : il faudrait 15 kg de minerais pour produire une

[28] Evidemment, un autre cabinet (*Carbone 4*) estime que le livre papier coûte (ou pèse ?) 1 kg en équivalent carbone et la liseuse 250 ; ce qui change la donne, puisqu'il faudrait 15 ans pour équilibrer la facture écologique entre les deux supports...

[29] Définition de *wikipédia* : « L'écoblanchiment, (éco-blanchiment ou blanchiment écologique) est un procédé marketing utilisé par une organisation (entreprise, gouvernement, etc.) dans le but de se donner une image écologique responsable. La plupart du temps, l'argent a davantage été investi en publicité que pour de réelles actions en faveur de l'environnement. » Ah, ah, ah !

[30] « Un fabricant de papier italien a trouvé le moyen de valoriser les algues vertes qui envahissent chaque été les côtes de Bretagne. En effet, il utilise depuis 1992 ces algues toxiques pour remplacer jusqu'à 80% de fibres de bois dans la fabrication de pâte à papier, et a annoncé avoir acheté 130 tonnes d'algues vertes en Bretagne en 2009 et 2010. » Les algues vertes font du papier, 25 octobre 2011, <http://www.paperblog.fr/4997829/les-algues-vertes-font-du-papier/>

liseuse numérique, contre 300 grammes pour le livre papier – parce qu’on a bien dû prendre en compte le *gravier* nécessaire à la construction des routes sur lesquelles se balade le camion de tout à l’heure ! Et question eau, le livre pompe 27 litres, la liseuse prend son bain dans 300 litres... Donc, si le e-book, immatériel, n’est pas un grand pollueur, la liseuse l’est méchamment.

On ne parle même pas de l’énergie qu’il faut pour stocker toutes ces données informatiques quelque part... que fera-t-on quand nos bibliothèques n’auront plus un livre en rayon et que nous nous fournirons auprès de librairies virtuelles (évidemment, les librairies de quartier et même la FNAC auront disparu !) ? Il y a cinq ans, on estimait qu’en 2032, internet consommera autant d’énergie que l’ensemble des Terriens (et affiliés) en 2008. Et ce n’est pas les milliards de PC (ou Mac) qui seront en cause, mais bien les millions de serveurs disséminés autour du globe.[31]

Alors, toute idée brillante pour sauver la planète est la bienvenue.

LE SOIR, À 19H55, ON DÉBRANCHE TOUT !



Pour vérifier si les chiffres n’ont pas été trafiqués :

Livre papier vs livre numérique : lequel est le plus écolo ? 11, 2011

<http://www.consoglobe.com/livre-papier-vs-livre-numerique-lequel-est-le-plus-ecolo-cq>

[31] Internet consommera autant d’énergie que l’humanité, 18.07.2008

<http://www.greenit.fr/article/materiel/serveur/internet-consommera-autant-d-energie-que-l-humanite>

CARNET DE VACANCES... AU FIL DE L'EAU

Joëlle Angeloz



Après avoir fait escale dans la mythique Venise, admiré la caldeira de Santorin et déambulé sur les remparts de la citadelle de Dubrovnik ...

Après avoir contemplé le lever du soleil, musardé bercée par les vagues, humé l'air marin et admiré les jeux de lumière sur l'eau ...

...je quittais le pont-promenade, ses dévoreurs de livres, ses assidus de tablettes pour partir à la découverte de la bibliothèque du MSC Musica. J'étais curieuse de savoir ce que pouvait bien offrir une bibliothèque sur un bateau de croisière !

Du pont-solarium, je descendis l'escalier tout en dorures et en miroirs à l'étage des lounges. Je traversais plusieurs bars aux ambiances jazzy ou latinos pour pousser la porte d'un espace vitré : la bibliothèque. J'entrais dans "la salle de lecture" : un salon cosy, très british : grands fauteuils en cuir dans lequel on sombre profondément, planisphère invitant à la géographie, vitres cachant des bibliothèques. Surprise : les vitres sont fermées à clef : bibliothèque "interdite" ?! Non ! Tout simplement, comme toute bibliothécaire qui ne se respecte pas pendant les vacances, j'étais en-dehors des "heures de service"... A travers les vitres, j'analysais toutefois la collection (on ne se refait pas !) : une "politique d'acquisition" probablement constituée de livres laissés par les voyageurs au fil des croisières, nombreux romans en de multiples langues : anglais, espagnol, portugais, italien, français, mais aussi japonais. Le classement par langue, puis par ordre alphabétique d'auteur me parut parfaitement adapté aux besoins des utilisateurs ☺ Ne relevant aucun livre en balinaï, en hindi ou en malgache, j'en déduis que la bibliothèque est destinée aux croisiéristes et non au personnel du bateau si chaleureux et disponible. Ont-ils leur propre bibliothèque ? A vérifier lors d'une prochaine croisière...

Quelques classiques se révèlent tout à fait de circonstance : "Le vieil homme et la mer", "Robinson Crusoé", "Les révoltés du Bounty". Ce dernier me fait sourire, je pense à toutes les personnes qui assurent le service sur ce bateau, ont-elles parfois envie d'une petite révolte, surtout quand "la cuisine est trop

fade à leur goût" (dixit) ? Je continue ma "lecture séquentielle" mais ne trouve aucun livre sur le Titanic : un tel titre serait-il censuré ?

Plusieurs beaux ouvrages illustrés complètent la collection. Par chance, cette vitrine est ouverte, je m'enfonce donc dans un fauteuil moelleux et me prends à rêver en feuilletant des images de palais vénitiens, des reproductions de peintures de Klimt (à son propos, cette année, Vienne commémore le 150^{ème} anniversaire de sa naissance avec de nombreuses expositions et manifestations, serait-il l'objet d'un prochain carnet de voyage???), et des photos de bateaux, vagues et océans dans un magnifique livre tout à fait approprié au contexte.



Je suis tirée de ma rêverie par 3 jeunes demoiselles qui entrent en riant et babillant : elles viennent chercher une grille de mots-croisés à disposition dans différentes langues. Des grilles de sudoku sont également proposées pour les aficionados. On ne trouve toutefois aucun quotidien, ni magazine. Est-ce que MSC veut éviter que le repos de ses passagers ne soit troublé par toutes nouvelles de bateau en perdition ou échoué ?

Il est temps pour moi de refermer cette parenthèse "ludico-professionnelle" et de retourner sur le pont profiter de la navigation. Je m'extirpe de mon fauteuil et quitte la bibliothèque, laissant derrière moi les gentes demoiselles rendre vie à ce lieu ouaté...

Sources des images :

http://commons.wikimedia.org/wiki/File:MSC_Musica_facebook.passione.crociere.JPG

<http://www.friendlyplanet.com/cruise-ships/msc-musica.html>

LE CENTRE DE DOCUMENTATION DE LA HAUTE ECOLE D'ART ET DE DESIGN

Laura Fisher, bibliothécaire

Le Centre de documentation de la Haute école d'art et de design se trouve au Boulevard Helvétique 9, 1205 Genève.

Les **domaines représentés** sont principalement l'art contemporain, ainsi que l'histoire et la théorie de l'art, la peinture, le dessin, la sculpture, la gravure, la photographie, le cinéma, la vidéo, les nouvelles technologies, la performance, le théâtre, le design, la mode et le stylisme de mode, l'architecture d'intérieur, le graphisme et les monographies d'artistes. Tous ces domaines correspondent de près ou de loin aux cours et ateliers de l'école.

Le Centre de documentation propose en prêt environ 14'000 livres, ainsi que quelques cassettes vidéo et disques compact. Nous sommes abonnés à environ 130 revues, périodiques et quotidiens, dont la plupart peuvent être empruntés.

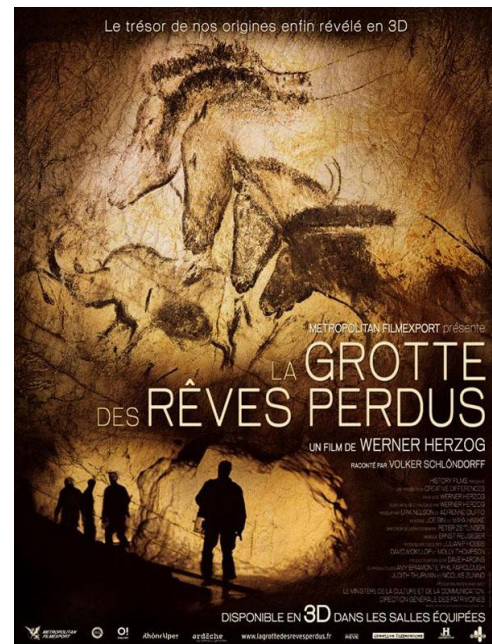
Le Centre de documentation possède, notamment, une collection d'environ 2'700 DVD couvrant le cinéma d'auteur, le cinéma d'avant-garde, les vidéos d'artistes, le cinéma documentaire, le cinéma d'animation, le cinéma muet et l'histoire du cinéma. La collection, commencée en 2005, comporte également des DVD sur le thème de l'art et du design au sens large du terme.

Nous avons volontairement misé sur un choix éclectique, mais pointu, qui n'exclut cependant pas les films cultes ou les films à grand spectacle.

Vous pourrez ainsi trouver les films de Jean-Luc Godard, d'Alfred Hitchcock, de Federico Fellini ou de Stanley Kubrick, mais également tous les James Bond ; les films de Charlie Chaplin, mais également les films de Tim Burton ; les films d'Ed Wood, mais également les films d'Andy Warhol.

Il arrive parfois que, dans le cadre d'un enseignement spécifique, à l'occasion d'un workshop ou d'un colloque, nous soyons amenés à acheter un certain nombre de DVD concernant un thème donné.

Les films des étudiants en cinéma et produits par l'école sont disponibles en DVD depuis 2002.





Les conférences présentées périodiquement à l'école sont enregistrées sur DVD par le service technique et sont disponibles, sur demande, au visionnement sur place (1 télévision avec DVD/cassette vidéo à disposition).

Les films sont classés par ordre alphabétique de réalisateurs, ou dans le cas de certains DVD documentaires, par thèmes.

Le support DVD est relativement fragile et n'est pas conçu, à la base, pour passer de mains en mains. Aussi nous voyons-nous dans l'obligation d'envoyer nos DVD abîmés à un service de nettoyage de disques numériques de la

place. Si le DVD est trop endommagé, nous le rachetons dans la mesure du possible.

Notre bibliothèque est en libre accès (mis à part quelques documents d'archives) et fait partie du réseau RERO (Réseau des bibliothèques de Suisse occidentale). Vous trouverez donc notre catalogue en ligne aux adresses suivantes :

<http://opac.rero.ch/ge>

<http://opac.rero.ch/gateway>

Le prêt des documents est destiné en priorité aux étudiant-e-s et enseignant-e-s de l'école, de l'université et des hautes écoles genevoises, mais est également ouvert à toute personne en possession d'une carte RERO ou d'un Bibliopass. Les conditions de prêt sont celles du réseau des bibliothèques genevoises.

Notre mail, pour de plus amples renseignements : biblio.head@hesge.ch,
notre téléphone : 022/388.58.34

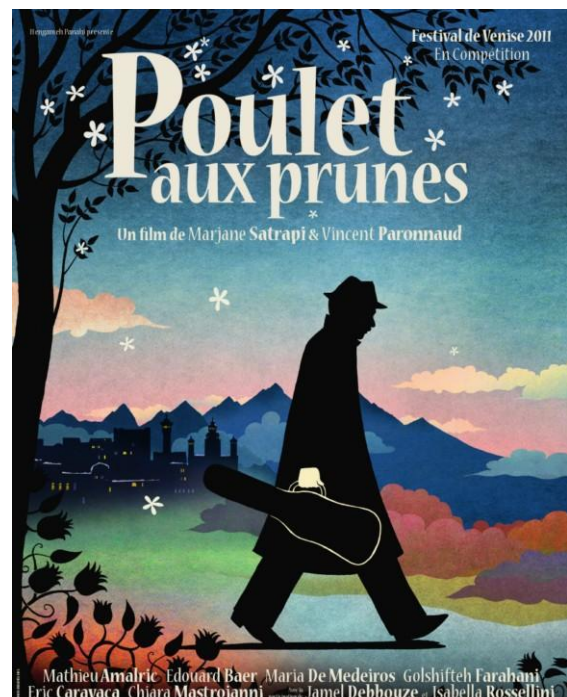
Notre équipe :

Brigitte Oggier, bibliothécaire

responsable - brigitte.oggier@hesge.ch - T 022/388.58.28

Laura Fischer, bibliothécaire - laura.fischer@hesge.ch - T 022/388.58.28

Katrin Morisod, bibliothécaire - katrin.morisod@hesge.ch - T 022/388.58.28





ENTRE DEUX VAGUES DEUX VAGUES



... il y a toujours de l'écho !

AH, SI NOUS AUSSI ON AVAIT UN MÉTRO...

On pourrait se prendre en photo, en train de lire le *20 minutes*, de bâiller, de se curer le nez ou d'engueuler son chien... Ah, non, ce n'est pas le but du jeu : seuls les lecteurs de *vrais livres* ont droit à leur bobine sur le site internet !

UNDERGROUND NEW YORK PUBLIC LIBRARY

The Underground New York Public Library is a visual library featuring the Reading-Riders of the NYC subways.

SEARCH

[About UNYPL](#)
[Hours](#)
[Common Questions](#)
[Unsolved Titles](#)
[In-House Poetry](#)
[Resources](#)
[Buzz](#)

FIND UNYPL ON:

[YOU SHALL KNOW OUR VELOCITY,' BY DAVE EGGERS](#)

[Borrow I Read](#)

[Dave Eggers: Eggers Dave You Shall Know Our Velocity books nyc reading street photography subway make-up](#)

12 hours ago

159 0 Comments share

<http://undergroundnewyorkpubliclibrary.com/>

EST-CE VRAIMENT NÉCESSAIRE ?

La Library of Congress va archiver tous les tweets produits depuis 2006. Quand on sait qu'il y a chaque jour 50 millions de messages du type « Je suis amoureuse de @booba #SachezLe Trop sexy dans son nouveau clip & la musique je l'écoute en boucle # », ça laisse pantois...

Vers un archivage de tous les tweets (25.07.2012)

<http://www.idboox.com/actu-web/vers-un-archivage-de-tous-les-tweets/>

MICROBIBLIOTHÈQUES, MEGAPLAISIR

Retour sur le mouvement *Little Free Library* qui marche très bien aux Etats-Unis notamment, et qui devient un phénomène dont s'emparent les sociologues. Pour eux, échanger des livres avec les gens de son quartier « c'est comme apporter des tomates au voisin qui nous a prêté du sucre ». Miam.

Des microbibliothèques qui favorisent des mégarelations (03.08.2012)

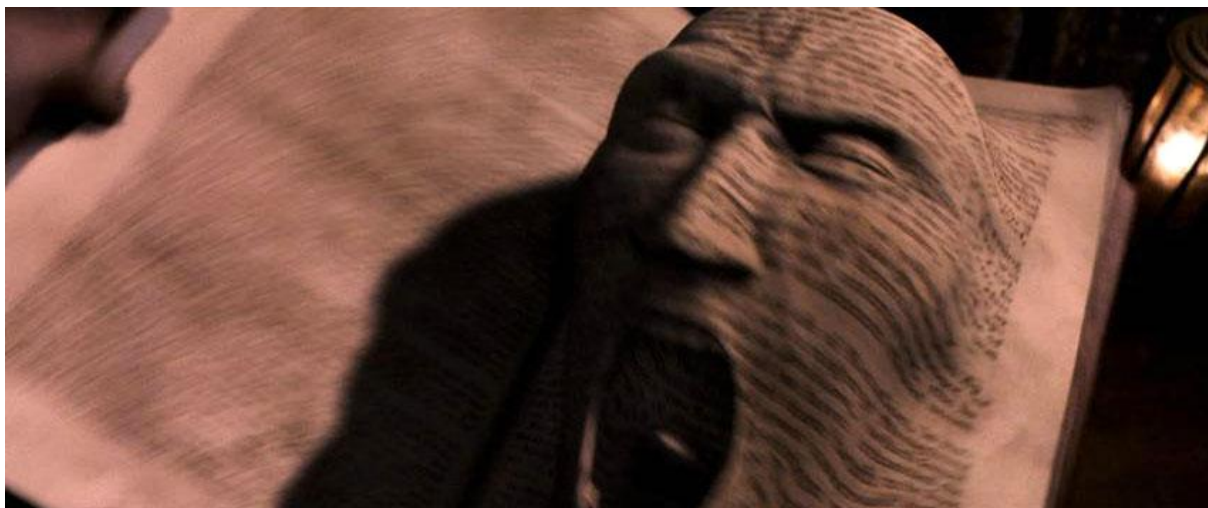
<http://www.courrierinternational.com/article/2012/08/03/des-microbibliotheques-qui-favorisent-des-megarelations>

JE NE LIS PAS, J'INTERAGIS

Projet d'application pour iPad, le lecteur peut interagir avec son livre électronique. Et selon une étude, l'étudiant qui aurait révisé avec son iPad aurait – évidemment ! – un pourcentage de réussite plus élevé que celui qui aurait potassé à partir de la version papier. (On ne nous dit pas qui a financé l'étude....)

'Inquire', le livre intelligent qui répond aux questions du lecteur (21.08.2012)

<http://www.express.be/sectors/fr/ict/inquire-le-livre-intelligent-qui-repond-aux-questions-du-lecteur/174733.htm>



« AVENIR » DU LIVRE

Où l'on apprend que même si 98% des jeunes Français préfèrent lire sur papier plutôt que sur écran, à l'avenir on ne dira plus « tourner la page », mais bien « rafraîchir la page » et qu'il faut s'y faire, le livre n'aura plus la même fonction que par le passé. L'auteur fait le parallèle avec les bougies, supplantées par l'électricité qui aujourd'hui produit notre lumière, et qui ont « conservé un statut important dans notre société » : bientôt, on allumera un livre dans une église et on soufflera sur nos volumes à chaque anniversaire...

C'est là que j'ai découvert le rapport de l'*Association of College and Research Libraries* "Futures Thinking For Academic Librarians: Scenarios for the Future of the Book" qui présente quatre scénarios possibles pour l'avenir du livre:

- *Consensus* : les livres électroniques balayent le livre imprimé désormais désuet
- *Nostalgique* : les livres imprimés sont toujours aussi attractifs et les livres électroniques passés de mode
- *Privatisation du livre* : les livres imprimés subsistent, mais les livres électroniques dominent le marché
- *La prospérité des livres imprimés* : tous les livres, quel que soit leur support, coexistent, vivent heureux et eurent beaucoup d'enfants...

Je vous laisse lire le rapport pour connaître le fin mot de l'histoire (je ne voudrais pas tuer le suspense...)



Futures Thinking For Academic Librarians: Scenarios for the Future of the Book
Dr. David J. Staley Mai 2012

<http://www.ala.org/acrl/sites/ala.org.acrl/files/content/issues/value/scenarios2012.pdf>

- *Tourner la page ? Attends mais t'es complètement has-been !* (06.05.2012)

<http://blookupme.com/2012/06/05/tourner-la-page-attends-mais-tes-completement-has-been/>

SELF-PUBLISH

L'édition sur demande de livre papier, c'est presque du passé. Maintenant le champ de bataille concerne l'autoédition – des plateformes se multiplient, les grands éditeurs s'y mettent... Evidemment, leur argument de vente n'est pas de rappeler que seul un infime nombre d'auteurs réussit à vendre suffisamment d'exemplaires pour vivre (à coup de 99 centimes d'euros, on ne va pas loin), tandis que ce sont toujours les mêmes qui se remplissent les poches.

Les plateformes d'autopublication sont-elles l'avenir de l'édition électronique ?
(20.07.2012)

<http://lafeuille.blog.lemonde.fr/2012/07/20/les-plateformes-dautopublication-sont-elles-lavenir-de-ledition-electronique/>

SELF-BLOGLISH

D'ailleurs, si vous tenez un blog, que vous souhaitez faire partager votre œuvre et que vous n'avez pas d'idée de cadeaux pour Noël, un site vous permet de transformer votre blog en livre papier. Et la boucle est bouclée.

Blook Up, pour transformer votre blog en livre (16.07.2012)

<http://www.presse-citron.net/blook-up-pour-transformer-votre-blog-en-livre-15-de-remise-pour-les-lecteurs-de-presse-citron>



EL LIBRO QUE NO PUEDE ESPERAR

Idée originale et poétique quoique peu pratique, le livre éphémère dont les pages s'effacent au bout de deux mois a été lancé en Argentine. Quand on sait que la moitié des livres achetés ne sont jamais lus jusqu'au bout, voire même jamais ouverts, la disparition d'un texte que personne n'a pris le temps de lire semble illustrer le monde d'aujourd'hui où « À force de sacrifier l'essentiel pour l'urgence, on finit par oublier l'urgence de l'essentiel. » (Edgar Morin)

Les Argentins inventent le livre s'effaçant après deux mois (05.07.2012)

<http://www.tdg.ch/culture/Les-Argentins-inventent-le-livre-s-effacant-apres-deux-mois/story/18755700>

ARCHE DE NOÉ (VERSION NON-ANIMALIÈRE)

Brewster Kahle, un homme d'affaires qui a fait fortune dans la Silicon Valley, a créé en 1999 l'*Internet Archive* pour préserver les pages web. Mais quand il a réalisé qu'il n'en verrait jamais le bout que certaines bibliothèques éclaircissaient les rangs de leurs rayons en se basant sur ce qui avait été numérisé par Google et faisaient de l'espace... pour faire de l'espace, il a décidé de placer une version papier d'autant de livres qu'il le pouvait dans un entrepôt à San Francisco (dans une rue qui n'est pas en pente).

Chaque semaine arrivent 20'000 nouveaux volumes (tous américains, j'imagine) qui attendent la fin du monde électronique.



In a Flood Tide of Digital Data, an Ark Full of Books (New York Times, 03.03.2012)
http://www.nytimes.com/2012/03/04/technology/internet-archives-repository-collects-thousands-of-books.html?_r=1&pagewanted=all

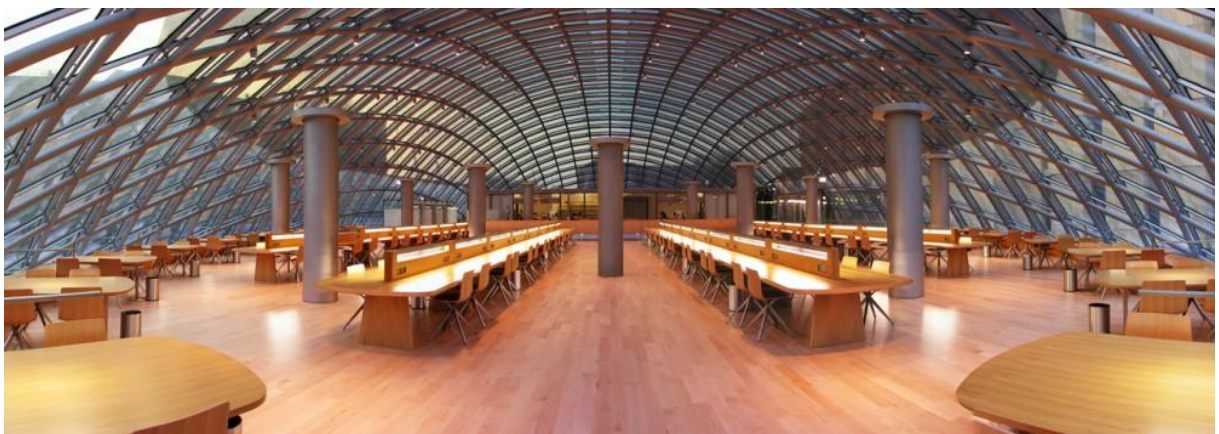
LE POIDS DES MOTS,
LE CHOC DES IMAGES

No comment.



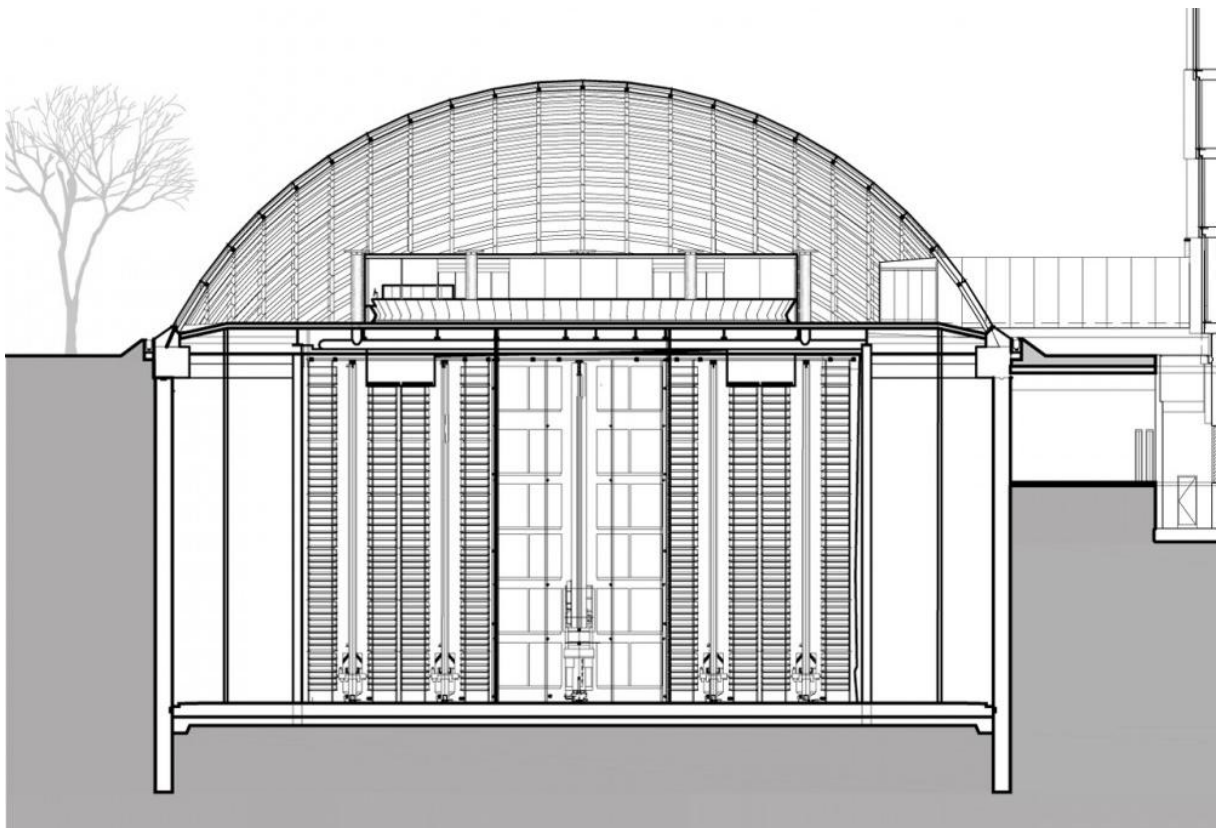
MAIS OÙ SONT PASSÉS LES LIVRES ?

Voici la magnifique Joe and Rika Mansueto Library de l'université de Chicago.





Ben... dessous !



Joe and Rika Mansueto Library / Murphy/Jahn (14.06.2011)
<http://www.archdaily.com/143532/joe-and-rika-mansueto-library-murphy-jahn/>

QUAND ON PARLE D'ENTERRER...

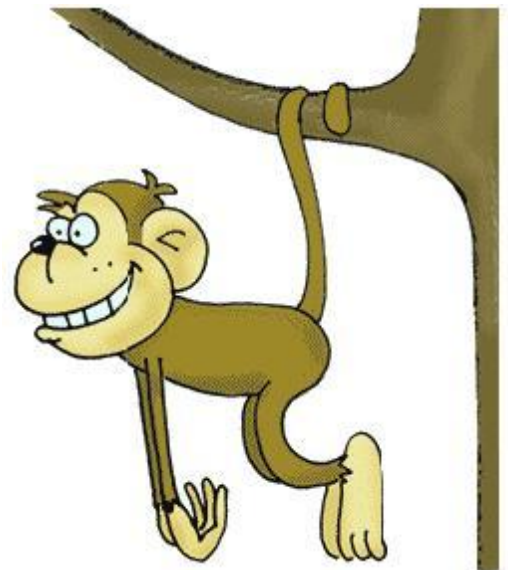
La Bibliothèque de Genève aimerait dépenser 57 millions de francs pour préserver ses collections, dispersées dans différents magasins de stockage, en créant un unique dépôt sous terre. A terme, cela permettrait non seulement d'assurer de bonnes conditions de conservation, mais aussi d'agrandir le libre accès et de circuler entre les différentes bibliothèques du site des Bastions (en hiver, on pourra faire comme les Canadiens et ne pas mettre son nez dehors quand il gèle...).



La Ville veut enterrer ses livres pour les protéger (Tribune de Genève, 14.09.2012)
<http://journal.tdg.ch/ville-veut-enterrer-livres-protoger-2012-09-14>

STOCKAGE HORS SITE

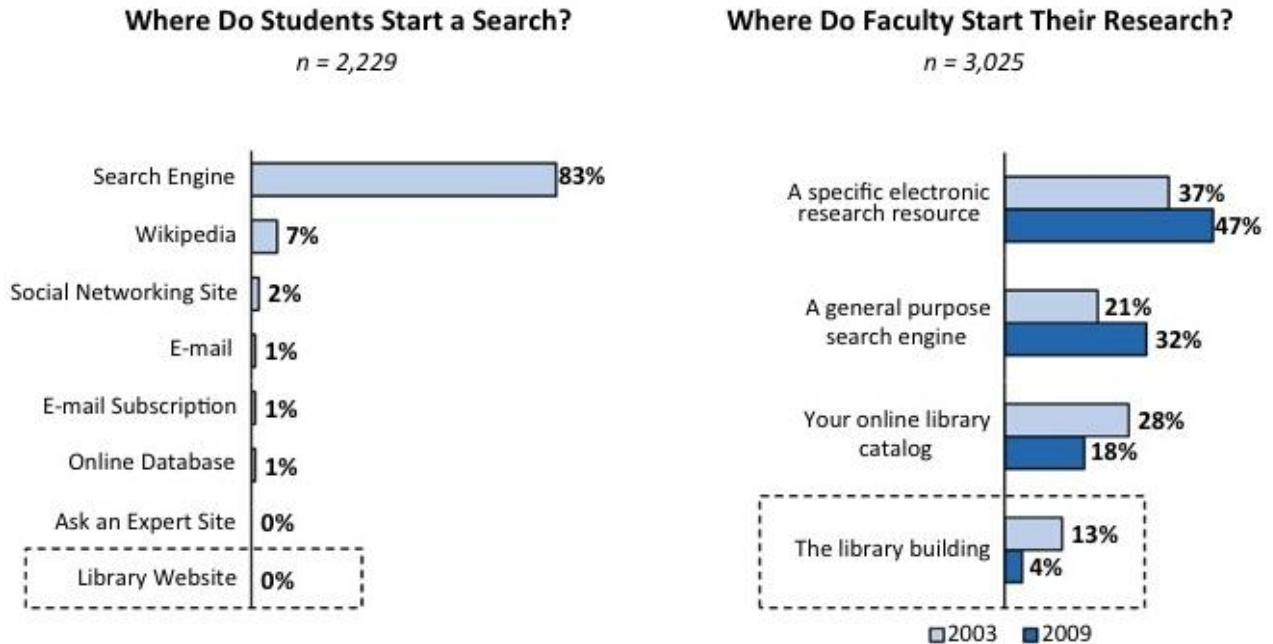
Vider les bibliothèques de leurs livres fait toujours bondir... Voilà ce qu'en pense un chercheur : « *Vous ne pouvez pas vraiment faire de la recherche de pointe, lorsque, une douzaine de fois par jour, vous allez devoir attendre jusqu'au lendemain pour obtenir quelque chose. C'est comme les singes se balançant à travers les arbres. Lorsque vous balancez de liane en liane, et que vous tendez la main pour la prochaine branche, et qu'il n'y en a pas là, vous tombez. C'est comme le stockage hors site.* »



Les bibliothèques vont-elles devenir obsolètes ? Entre les étagères se profile... un désert ? (22.08.2012)
<http://www.actualitte.com/bibliotheques/les-bibliotheques-vont-elles-devenir-obsolètes-36171.htm>

THINKING THE UNTHINKABLE

On se débarrasse bien des livres, alors pourquoi se fatiguer à avoir un catalogue ? Puisque, de toute façon, étudiants comme personnel académique vont chercher l'information ailleurs ?



Source : « Faculty Study 2009 : Key Strategic Insights for Libraries, Publishers and Societies » Ithaka S+R ; « Perceptions of Libraries », 2010, OCLC.

Thinking the unthinkable: a library without a catalogue -- Reconsidering the future of discovery tools for Utrecht University library (04.09.2012)

<http://www.libereurope.eu/blog/thinking-the-unthinkable-a-library-without-a-catalogue-reconsidering-the-future-of-discovery-to>

FROID, FROID... DE PLUS EN PLUS FROID

Nous avons le grand plaisir de vous annoncer la naissance d'une nouvelle « bibliothèque du futur » à Paris.

Certaines appellations utilisées par ses concepteurs laissent rêveurs : les espaces où l'utilisateur pourra lire tranquillement et étudier, sont des espaces « froids », et ceux où il pourra raconter sa vie à son voisin ou au natel, seront des espaces « chauds ». Et le pompon revient à cette citation : « plus généralement, la présentation des collections se rapprochera de celle des librairies ». Et à quand les jingles « *L'écume des jours*, pour toi et pour moi » ?



Bibliothèque 3.0 : quel est l'avenir ? (12.09.2012)

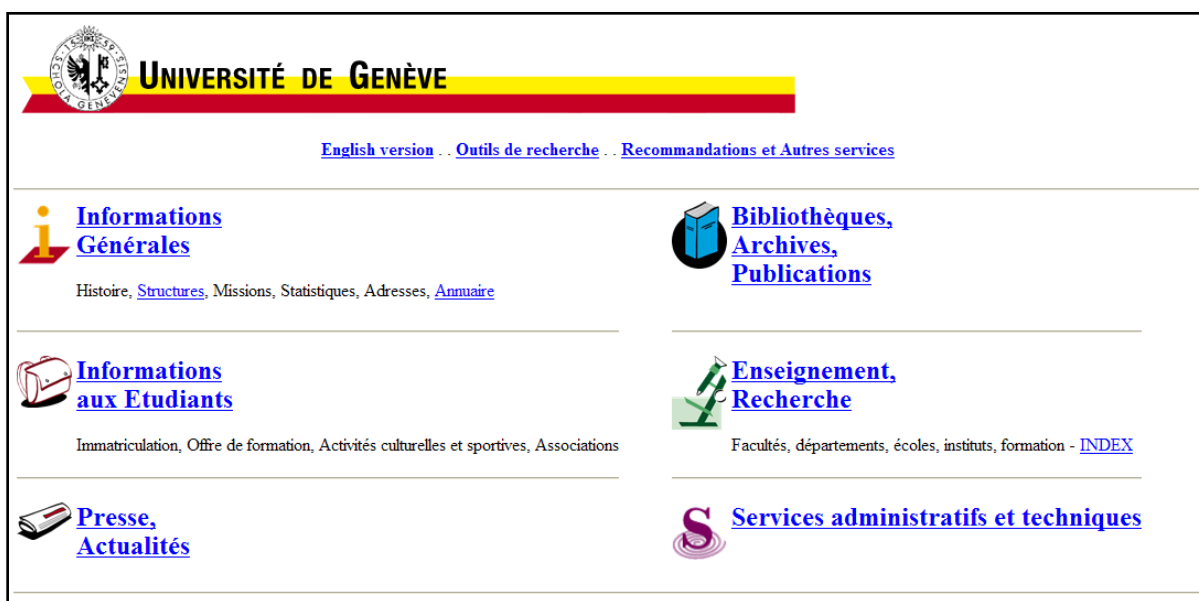
<http://www.actualitte.com/bibliotheques/bibliotheque-3-0-quel-est-l-avenir-36617.htm>

LA MACHINE À REMONTER DANS LE TEMPS

La fondation américaine *Internet Archive* se consacre à l'archivage d'internet. Plus de 150 milliards de pages web sont préservées et permettent à l'internaute de faire un petit saut dans le temps et voir à quoi ressemblait son site préféré il y a une quinzaine d'années.

<http://archive.org/web/web.php>

Voilà de quoi avait l'air le site de l'université de Genève le 21 mars 1997 :



Et notre site national, tel qu'il nous accueillait le 6 mars 1997 :

Wayback Machine (Le Temps, 13.07.2012)
http://www.letemps.ch/Page/Uuid/5a6882dc-cc4c-11e1-8c75-ba07de20f602/Wayback_Machine#.UlaUJaB7SXo



SPEED BOOKING

Huit minutes pour tomber amoureux d'un... livre. La bibliothèque municipale de Lausanne organise des *speed dates* d'un nouveau genre, où chacun doit séduire son partenaire pour l'inciter à lire l'ouvrage qu'il a choisi pour l'occasion.

Rendez-vous le lundi 17 décembre pour tenter votre chance...

Lundi 17 décembre,
17h30-19h30,
Bibliothèque municipale,
11 pl. Chauderon, Lausanne.

«Speed-booking» à la
bibliothèque Lausanne
(Le Courrier, 31.08.2012)

FINIS TON ASSIETTE TON LIVRE !

Une étude menée auprès de centaines d'enseignants du secondaire en Angleterre a démontré que le plaisir de la lecture se perd : la toute jeune génération n'est capable de fixer le peu d'attention dont elle dispose que sur une seule chose... internet. Les parents sont pointés du doigt (comme d'habitude !), mais plusieurs programmes sont mis en place au sein des écoles pour inciter à la lecture. Certains sont même sponsorisés par Google. Ce n'est pas une blague.

Pour les enfants avant 11 ans, la lecture n'est pas cool (20.06.2012)

<http://www.actualitte.com/international/pour-les-enfants-avant-11-ans-la-lecture-n-est-pas-cool-34854.htm>



SQUAT THE LIBRARY

La Friern Barnet Library en Grande-Bretagne a été fermée par les autorités et est devenu le refuge des « squatteurs et des désaxés » qui en assurent le service... Ken Loach va bientôt en faire un film. Je rigole.



La Friern Barnet Library, refuge des squatteurs et des désaxés... (12.09.2012)

<http://www.actualitte.com/bibliotheques/la-friern-barnet-library-refuge-des-squatteurs-et-des-desaxes-36679.htm>

FABLE – A Londres, des squatteurs rouvrent les portes d'une bibliothèque condamnée (28.09.2012)

<http://bigbrowser.blog.lemonde.fr/2012/09/28/fable-a-londres-des-squatteurs-rouvrent-les-portes-dune-bibliotheque-condamnee/>

451 BONNES RAISONS DE PRÉFÉRER LE LIVRE PAPIER

L'appel des 451 « contre » le livre numérique a fait des vagues, mais a surtout permis de mettre en lumière un argument qui jusque là n'avait pas été suffisamment exploité : le livre numérique entraîne un appauvrissement des droits du lecteur qui ne possède plus son livre, mais y a un accès limité.

Le livre numérique, les libertés et l'appel des 451 (14.09.2012)

<http://scinfolex.wordpress.com/2012/09/14/le-livre-numerique-les-libertes-et-lappel-des-451/>



BRICOLO

Fabriquer un scanner de livre pour un budget de 300 €, c'est possible.

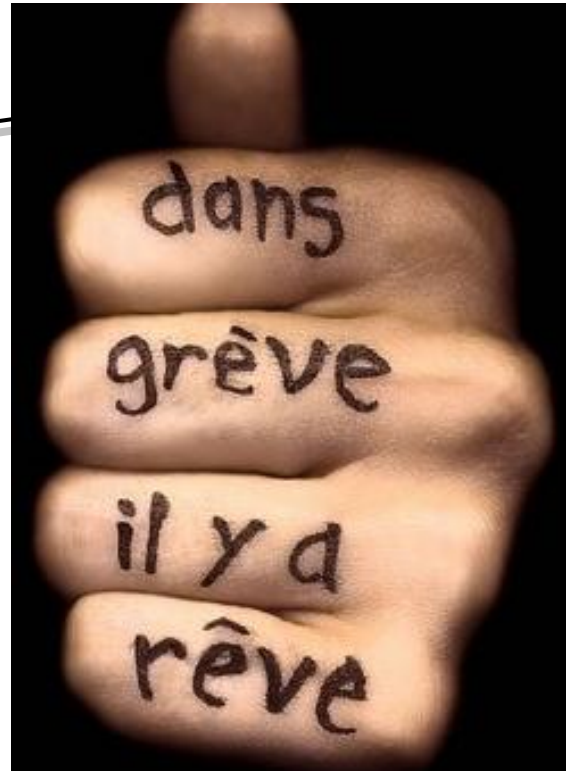
La machine à scanner (20.09.2012)

<http://www.critiqueslibres.com/blog/?p=1625>

ÇA NE VOUS RAPPELLE RIEN ?

Le personnel de la Bibliothèque Publique d'Information à Paris s'est mis en grève pour protester contre un projet de réorganisation qui prévoit notamment de réduire les collections de livres papier, de périodiques, de documents électroniques, le personnel et le budget...

Grève à la BPI (25.09.2012)



<http://www.livreshebdo.fr/actualites/DetailsActuRub.aspx?id=9243&rubrique=3>

Y EN A QU'ON DU TEMPS À PERDRE

Books2Barcodes regroupe des archivistes, des ingénieurs et des bibliothécaires qui ont eu une idée lumineuse : pourquoi ne pas encoder les grands classiques de la littérature en barres-codes à deux dimensions ? Chaque œuvre nécessite plusieurs milliers de ces flashcodes, mais au final, avec la bonne app', vous pourrez le lire sur votre téléphone mobile. Bien qu'aux dires de ses concepteurs, ce soit difficile, fastidieux et impossible à automatiser, il semble que ce soit une contribution inestimable et absolument nécessaire...



Site de Books2Barcodes

<http://wonder-tonic.com/books2barcodes/>

LES PARTICULES, ÇA RASSEMBLE

Alors que la diffusion sans restriction des prétirages d'articles scientifiques est la norme en physique des particules depuis 20 ans, SCOAP3 a réussi le pari d'obliger de convaincre les éditeurs scientifiques de 12 revues de mettre à disposition les articles évalués par les pairs sur internet et en libre accès. Mettez le champagne au frais, le modèle SCOAP3 sera appliqué dès 2014.

Lancement au CERN de l'initiative sur le libre accès SCOAP3 (01.10.2012)

<http://press.web.cern.ch/fr/press-releases/2012/10/lancement-au-cern-de-l%E2%80%99initiative-sur-le-libre-acc%C3%A8s-scoap3>

LES BONNES IDÉES FONT DES PETITS

Le gouvernement britannique ferme des bibliothèques publiques, mais a décidé de débloquent 12 millions d'euros afin d'assurer que les résultats de toute recherche financée par des fonds universitaires publics seront accessibles gratuitement en ligne d'ici 2014. Quelle sera la réaction des éditeurs scientifiques ?

Grande-Bretagne : les publications scientifiques gratuites et accessibles à tous d'ici à deux ans (03.10.2012)

<http://www.educpros.fr/detail-article/h/a7645cc6d7/a/grande-bretagne-les-publications-scientifiques-gratuites-et-accessibles-a-tous-d-ici-a-deux-ans.html>

POINT DE QUESTION SANS RÉPONSE

Vous aviez jusqu'au 16 octobre pour postuler à l'un des deux postes de bibliothécaires chargé-e-s de secteur proposés par les BMU de Genève qui ont décidé de mettre en place un service de référence en ligne en s'associant à QuestionPoint™, un service de référence virtuel auquel participent des centaines de bibliothèques à travers le monde.

Fonctionnement de QuestionPoint

<http://www.oclc.org/ca/fr/questionpoint/about/works/default.htm>



OPEN LIBRARY

L'Open Library propose plus d'un million de livres numériques en anglais et en français, dans une interface très agréable à utiliser.

<http://openlibrary.org/>



Open Library : une bibliothèque mondiale grâce à Internet ? (08.10.2012)

<http://www.contrepoints.org/2012/10/08/99851-open-library-une-bibliotheque-mondiale-grace-a-internet>

ÉVALUÉ, MAIS RECALÉ

Les BM de Genève ont une nouvelle directrice, Véronique Pürro. L'expérience de la gestion d'un service a été préférée aux compétences bibliothéconomiques... Les réactions n'ont pas manqué.

Bibliothèques: les dessous d'un choix controversé (04.10.2012)

<http://www.tdg.ch/geneve/actu-genevoise/Bibliotheques-les-dessous-d-un-choix-controverse/story/24625255>

THÈME RÉCURRENT

Je ne peux que vous encourager à aller jeter un coup d'œil à la concurrence, à savoir le *Bulletin des Bibliothèques de France*, dont le numéro 5 de cette année consacre son dossier aux « Bibliothèques et techniques ».

De nombreux théoriciens, notamment Paul Virilio, ont réfléchi à cette fuite en avant qui consiste à vouloir toujours aller plus vite, et il faut bien reconnaître que l'usage omniprésent des nouvelles technologies de la communication a contribué à renforcer cette pente dangereuse. Cette quête de l'urgence qui est caractéristique des sociétés capitalistes modernes participe à l'aliénation de l'internaute, qui est avant tout considéré comme un client potentiel, plutôt que comme un citoyen souhaitant s'informer. Ce désir d'instantanéité, qui frise parfois la névrose, est bien entendu un frein à la formation scientifique et technique, mais tous ceux qui fréquentent de près des étudiants savent pertinemment que la concurrence est devenue déloyale entre internet et la bibliothèque universitaire.

Face au web qui est un monstre froid et secret voyant en chaque internaute un consommateur potentiel, le bibliothécaire doit jouer un rôle citoyen de premier plan si l'on croit encore aux vertus du service public ainsi qu'à la fonction émancipatrice de l'éducation à l'Information Literacy.

Extrait de Maniez, Dominique, « Index, Google et bibliothèques », *BBF*, 2012, n° 5, pp.20-22

Bulletin des Bibliothèques de France, 2012, n° 5

<http://bbf.enssib.fr/sommaire/2012/5>

LA FACE CACHÉE DE GOOGLE

A quoi ressemblent les centres de données de Google ? Des millions de kilomètres de câbles, des racks de serveurs à perte de vue, des citernes pouvant contenir jusqu'à 900'000 d'eau pour refroidir les machines... Google ouvre ses portes virtuellement à tous les curieux, belles images garanties :

<http://www.google.com/about/datacenters/gallery/#/>



La vie des data centers Google dans un « e-book » de luxe (18.10.2012)

<http://www.itespresso.fr/google-expose-data-centers-e-book-luxe-57914.html>



ON N'Y CROYAIT PLUS...

Si même aux Etats-Unis – terre de tous les vices et de toutes les turpitudes – une étude démontre que 60 % des jeunes entre 16 et 29 ans fréquentent les bibliothèques pour y faire des recherches, emprunter des livres imprimés, audio ou électroniques et lire des magazines et des journaux, tout n'est pas perdu.

Young People Frequent Libraries, Study Finds (22.10.2012)

<http://mediadecoder.blogs.nytimes.com/2012/10/22/young-people-frequent-libraries-study-finds/>

LAST BUT NOT LEAST

L'éditeur Random House l'affirme : lorsqu'une bibliothèque achète un de ses e-books, elle possède le livre dématérialisé et non seulement le droit d'y accéder. C'est Noël avant l'heure !

Random House : Les bibliothèques possèdent les ebooks achetés (19.10.2012)

<http://www.actualitte.com/bibliotheques/random-house-les-bibliotheques-possedent-les-ebooks-achetes-37600.htm>

LA BIBLIOTHÉCAIRE DE DEMAIN

Alors, *Vivre à Genève*, c'est aussi continuer à subir les stéréotypes d'un autre âge...

Voici donc une future bibliothécaire, jeune et moderne, en phase avec son temps.

La ville présente « Les métiers de la cité », Vivre à Genève 47, 2012, p.8

http://www.ville-geneve.ch/fileadmin/public/Departement_0/Publications/vivre-a-geneve-magazine-47.pdf



HUMOUR

Plus proche de la réalité et un peu plus déjanté, ce petit film montre les multiples facettes du métier de bibliothécaire.

bref, je suis bibliothécaire.

http://www.dailymotion.com/video/xpei9w_bref-je-suis-bibliothecaire_webcam

IDÉE DÉCO POUR NOËL

La Gleeson Library à San Francisco a eu l'idée l'an passé d'employer des périodiques reliés pour créer un sapin de Noël, au lieu de les envoyer à leur DBU locale...



A green Christmas tree made of library books! (13.12.2011)

<http://www.livegreenblog.com/design/a-green-christmas-tree-made-of-library-books-7458/>

HORS-TEXTE

est le bulletin de l'Association genevoise des bibliothécaires et professionnels diplômés en information documentaire (AGBD). Il est envoyé gratuitement trois fois l'an à tous les membres de l'AGBD. Les personnes non membres ou les organismes peuvent s'y abonner au prix de Fr. 35.- l'an (ccp 12-20457-3)

ADRESSE DU SITE AGBD SUR LE WEB : <http://www.agbd.ch>

LE COMITÉ DE RÉDACTION

est composé de: Dorothée Crettaz, Julie Gindre, Jan Krause, Ariane Perruchoud

ADRESSE

Rédaction de HORS-TEXTE / A.G.B.D.

Case postale 3494

CH - 1211 Genève 3

e-mail : hors-texte@agbd.ch

THÈME DU PROCHAIN NUMÉRO : L'indexation, à quoi ça sert ?

ATTENTION ! Délai de remise pour le prochain numéro

27 janvier 2013

Afin de pouvoir vous envoyer HORS-TEXTE comme prévu, nous vous demandons de respecter ce délai. Merci d'avance!

SOMMAIRE

<i>Ce qu'ils ont dit</i>	2
<i>Editorial</i>	3
<i>Billet du président</i>	4
<i>IFLA 2012 à Helsinki</i>	5
<i>La numérisation des collections</i>	9
<i>Une panne</i>	17
<i>Future is bright ! Future is green !</i>	21
<i>Carnet de vacances... au fil de l'eau</i>	25
<i>Le Centre de documentation de la Haute école d'art et de design</i>	27
<i>Entre deux vagues... il y a toujours de l'écho !</i>	29

